

Subjectivité et discours scientifique : étude des pronoms personnels avec Tropes

Subjectivity and Scientific Discourse: A Study of Personal Pronouns Using Tropes

*Soraya Refrafi **

*SEPRADIS- Université
Mohamed Khider
(Algérie)*

s.refrafi@univ-biskra.dz

Nadjiba Benazouz

*SEPRADIS- Université
Mohamed Khider
(Algérie))*

n.benazzouz@univ-biskra.dz

Date de réception: 29/09/2024 Date d'acceptation: 21/03/2025 Date de publication: 01/06/2025

Résumé:

Dans cette étude, nous avons examiné l'utilisation des pronoms personnels dans les articles de recherche dont les auteurs sont affiliés à des universités algériennes dans le domaine de l'apprentissage du français en tant que langue étrangère. Notre objectif était de comprendre comment les auteurs naviguent entre l'affirmation de leur point de vue personnel et l'engagement du lecteur dans un dialogue interactif. Grâce à une analyse quantitative et qualitative, des tendances significatives dans l'utilisation des pronoms personnels ont été mises en lumière à l'aide du logiciel Tropes. Cette exploration a révélé une diversité de stratégies discursives utilisées par les auteurs pour exprimer leur subjectivité tout en impliquant le lecteur de manière efficace.

Mots-clés : discours scientifique, subjectivité, analyse du discours, pronoms personnels, Tropes.

Abstract:

In this study, we examined the use of personal pronouns in research articles authored by individuals affiliated with Algerian universities in the field of learning French as a foreign language. Our aim was to understand how the authors navigate between asserting their personal viewpoint and engaging the reader in an interactive dialogue. Through both quantitative and qualitative analysis, significant trends in the use of personal pronouns were highlighted using the Tropes software. This exploration revealed a diversity of discursive strategies employed by the authors to express their subjectivity while effectively involving the reader.

Keywords: scientific discourse, subjectivity, discourse analysis, personal pronouns, Tropes

* *Soraya Refrafi*

1. Introduction

Dans le domaine de l'analyse du discours, la question de la subjectivité dans le discours scientifique constitue un enjeu central, omniprésent dans toutes ses dimensions. En tant que forme de communication spécialisée, l'écrit scientifique se distingue par une apparente neutralité, mais peut-il néanmoins comporter une dimension subjective ? En particulier, à travers l'emploi des pronoms personnels, dans quelle mesure les auteurs intègrent-ils leur subjectivité dans leurs écrits ?

Le problème de recherche qui nous préoccupe est donc de savoir comment la subjectivité s'exprime à travers les pronoms personnels dans les écrits scientifiques produits par des auteurs algériens dans le cadre de l'apprentissage du français langue étrangère (FLE). L'objectif principal de notre étude est d'analyser cette subjectivité pour comprendre les stratégies discursives déployées par les auteurs pour affirmer leur point de vue tout en engageant le lecteur dans un dialogue interactif.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur les travaux énonciatifs de Benveniste, repris et développés par Orecchioni, qui se concentrent spécifiquement sur l'intégration de la subjectivité dans le langage scientifique par le biais des pronoms personnels. La méthodologie adoptée combine une analyse quantitative et qualitative. Nous avons utilisé le logiciel Tropes pour examiner un corpus de 30 articles scientifiques issus de revues algériennes dans le domaine du FLE. Cette double approche vise à identifier et à quantifier les occurrences des pronoms personnels afin d'illustrer les différentes manifestations de la subjectivité dans ces écrits académiques.

2. La Subjectivité et les acteurs du discours scientifique

2.1. La notion de sujet parlant

La centralité de la subjectivité dans notre analyse prend sa source dans la notion clé de « sujet parlant ». Ce concept, défini par Maingueneau, représente l'individu ou le groupe d'individus responsables de la production de l'énoncé (Maingueneau, 1992). Benveniste, en mettant en lumière la structure dialogique et rhétorique de toute activité signifiante, a souligné la complexité du sujet parlant, remettant en question la conception traditionnelle de son unicité. O. Ducrot va plus loin en décontracturant cette unicité du sujet parlant (DUCROT, 1984), tandis que Jean-Claude Coquet, dans une perspective contemporaine (Coquet, 2007), replace la question du sujet parlant au cœur du dispositif théorique.

2.2. La notion de personne

L'analyse de Benveniste met en relief qu'au sein du plan d'énonciation du discours, il y a un acte où quelqu'un s'adresse à quelqu'un d'autre et se positionne lui-même en tant que locuteur, structurant son discours dans la catégorie de la personne (Benveniste, 1996). Cette distinction entre le discours et l'histoire génère une classification des plans énonciatifs. La personne, agissant en tant que producteur effectif de l'énoncé, peut être celle qui l'a conceptualisé, imaginé, dicté, etc. Cette diversité de rôles souligne la complexité de la subjectivité dans le discours scientifique.

2.3. Distinction entre locuteur et auteur empirique

Il est important de faire une distinction entre le locuteur, représenté par le pronom « je », et l'auteur empirique, le véritable créateur de l'énoncé. En contexte écrit, l'auteur empirique appose sa signature, tandis qu'à l'oral, sa voix confirme son rôle de producteur. Ducrot clarifie ces rôles, illustrant cela par l'exemple des formulaires administratifs où l'auteur réel et le locuteur peuvent être dissociés (DUCROT, 1984). La signature attribuable au locuteur exprime la responsabilité totale du contenu

2.4. Dédoublement du locuteur et du sujet parlant

Ducrot met en lumière le fait que le locuteur n'est pas systématiquement l'auteur réel de l'énoncé. Citer ou reproduire le discours d'autrui peut entraîner une référence distincte. Le locuteur, selon Ducrot, authentifie l'assimilation à un individu empirique spécifique, alors que l'auteur réel peut différer. La fonction de l'auteur empirique est confirmée par sa signature ou sa voix, tandis que le locuteur assume une responsabilité profonde.

3. Méthodologie et analyse du corpus

Le corpus se compose de 30 articles scientifiques recueillis dans diverses revues de recherche algériennes. Ces textes scientifiques sont extraits de la plateforme ASJP. Notre approche d'analyse repose sur une double méthodologie : une analyse quantitative initiale à l'aide du logiciel Tropes, suivie d'une analyse qualitative effectuée par nos soins afin d'explicitier les résultats obtenus.

3.1. Emploi de Tropes

Nous avons opté pour l'utilisation du logiciel Tropes, développé en 1994 par Pierre Molette et Agnès, basé sur les travaux de Rodolphe Ghiglione. Ce logiciel réalise des analyses morphosyntaxiques et sémantiques, suivies de statistiques. L'analyse morphosyntaxique permet d'identifier les différentes catégories grammaticales et de lemmatiser. Tropes regroupe ensuite ces éléments en classes d'équivalents associant les références (noms communs ou propres) fréquemment présentes dans le texte.

3.2. Le nombre de mots selon la spécialité

Les résultats apparaissent comme suit dans ce tableau :

Tableau 1 : Présentation des nombres de mots selon les spécialités

Article	Didactique du FLE	Sciences du texte littéraire	Sciences du langage
Art. 1	4521	4475	5685
Art. 2	3156	5748	4594
Art. 3	4740	5401	4480
Art. 4	3282	4779	3109
Art. 5	3188	2528	5869
Art. 6	4303	3895	4121
Art. 7	5157	2592	1931
Art. 8	5000	3640	1452
Art. 9	2774	1698	2478
Art. 10	3760	3222	6321

3.3. La prise en charge de la subjectivité à travers les pronoms personnels

Le choix des pronoms personnels dans les écrits scientifiques est guidé par des considérations stratégiques. À des fins comparatives, nous présenterons un tableau récapitulatif de tous les pronoms « je », « nous » et « on ». Nous quantifierons leur occurrence ainsi que leur fréquence relative, exprimée en pourcentage par rapport au nombre total de mots. Dans les articles analysés, l'utilisation des pronoms personnels varie d'un texte à l'autre, introduisant une complexité d'interprétation, notamment pour le pronom « nous » (qui peut renvoyer à l'auteur lui-même ou adopter une forme inclusive, englobant le lecteur) .

En revanche, le pronom « je », utilisé de manière plus rare, ne suscite pas de difficulté, car il se réfère systématiquement à l'auteur de l'écrit scientifique, à l'exclusion des contextes de discours rapporté et de citations. Rinck, dans son étude sur les articles de recherche en lettres et sciences humaines, affirme qu'« *un même sujet parlant peut donc faire partie de plusieurs communautés linguistiques à des moments différents où il est locuteur. Je ne me présente pas comme membre de la même communauté linguistique selon que je parle avec mon patron ou avec mon garagiste habituel* » (Rinck, 2010)

3.3.1. Identification du locuteur/ énonciateur et marques de personne

Nous allons examiner la liste des pronoms utilisés dans les articles pour déterminer si ces écrits présentent des indices permettant au lecteur d'en apprendre davantage sur le locuteur. Dans le contexte universitaire, notamment pour les articles scientifiques, cela renvoie à une relation discursive au partenaire ou à un acte d'énonciation où le «je» s'adresse à un «tu». Notre étude se concentre sur les fréquences d'utilisation des pronoms personnels de la première personne du singulier et du pluriel, de la deuxième personne du singulier et du pluriel, ainsi que du pronom indéfini «on».

Le comptage des occurrences qui a été réalisé dans les articles publiés à l'aide du logiciel Tropes, qui nous a permis non seulement de compter les pronoms personnels, mais également les adjectifs, les verbes, etc. Nous présenterons les résultats en nombre absolu ainsi qu'en pourcentage du nombre total d'occurrences de chaque pronom par rapport à l'ensemble des pronoms.

3.3.2. Les pronoms personnels : l'emploi des marques de personne

Le tableau ci-dessous présente en nombre et en pourcentage les occurrences des marques de personne. Rappelons que ces calculs sont effectués à l'aide du logiciel Tropes :

Tableau 2 : Les occurrences de marques de personne en Didactiques du FLE

	<i>Je</i>	<i>Tu</i>	<i>Il</i>	<i>Nous</i>	<i>Vous</i>	<i>On</i>
Art.1	3,5% (5)	0,0% (0)	30,1% (43)	17,5% (25)	0,0% (0)	4,9% (7)
Art.2	0,0% (0)	0,0% (0)	49,1% (28)	10,9 % (6)	3,5% (2)	8,8% (5)
Art.3	0,7% (1)	0,0% (0)	30,3% (43)	14,4% (20)	9,9% (14)	6,3% (9)
Art.4	15,4% (21)	0,0% (0)	25,0% (34)	18,4% (25)	2,2% (3)	9,6% (13)
Art.5	1,7% (0)	0,0% (0)	22,6% (26)	13,0% (15)	0,9% (1)	9,6% (11)
Art.6	0,0% (0)	0,0% (0)	27,5% (28)	38,2% (39)	0,0% (0)	3,9% (4)
Art.7	0,0% (0)	0,0% (0)	26,1% (26)	30,7% (47)	0,0% (0)	0,7% (1)
Art.8	0,0% (0)	0,0% (0)	22,3% (27)	28,9% (35)	0,0% (0)	11,6% (14)

Art.9	0,0% (0)	0,0% (0)	36,5% (38)	5,8% (6)	7,7% (8)	12,5% (13)
Art.10	2,5% (4)	1,3% (7)	29,1% (46)	36,7% (58)	0,0% (0)	0,6% (1)

Tableau 3 : Les occurrences de marques de personne en Sciences du texte littéraire

	<i>Je</i>	<i>Tu</i>	<i>Il</i>	<i>Nous</i>	<i>Vous</i>	<i>On</i>
Art.1	15,1% (24)	5,7% (9)	35,2% (56)	9,4% (15)	9,4% (15)	3,1% (5)
Art.2	0,7% (1)	0,0% (0)	36,2% (55)	13,8 % (21)	0,0% (0)	9,2% (14)
Art.3	17,3% (42)	0,0% (0)	36,6% (89)	2,5% (6)	3,3% (8)	1,2% (3)
Art.4	10,9% (21)	0,0% (0)	37,5% (69)	17,9% (33)	4,9% (9)	2,7% (5)
Art.5	28,1% (25)	1,1% (1)	31,5% (28)	7,9% (7)	0,0% (0)	0,0% (0)
Art.6	3,9% (4)	1,9% (2)	27,2% (28)	13,6% (14)	0,0% (0)	10,7% (11)
Art.7	14,4% (22)	10,5% (16)	35,9% (55)	2,0% (3)	0,0% (0)	3,9% (6)
Art.8	6,9% (8)	1,7% (2)	40,5% (47)	5,2% (6)	3,4% (4)	5,2% (6)
Art.9	0,0% (0)	0,0% (0)	25,9% (14)	7,4% (4)	1,9% (1)	5,6% (3)
Art.10	25,0% (20)	3,8% (3)	17,5% (14)	10,0% (8)	1,3% (1)	2,5% (2)

Tableau 4 : Les occurrences de marques de personne en Sciences du langage

	<i>Je</i>	<i>Tu</i>	<i>Il</i>	<i>Nous</i>	<i>Vous</i>	<i>On</i>
Art.1	0,6% (1)	0,0% (0)	33,9% (61)	22,8% (41)	12,2% (22)	8,3% (15)
Art.2	0,6% (1)	0,0% (0)	38,3% (69)	10,6 % (19)	0,0% (0)	12,2% (22)
Art.3	0,0% (0)	1,7% (2)	24,3% (28)	17,4% (20)	0,9% (1)	13,9% (16)
Art.4	10,8% (11)	0,0% (0)	37,3% (38)	14,7% (15)	0,0% (0)	7,8% (8)
Art.5	1,8% (4)	0,9% (2)	46,0% (103)	8,9% (20)	0,0% (0)	4,9% (11)
Art.6	0,8% (1)	0,0% (0)	31,5% (40)	18,1% (23)	0,0% (0)	7,9% (10)
Art.7	26,4% (23)	0,0% (0)	16,0% (13)	17,3% (14)	0,0% (0)	7,4% (6)
Art.8	5,3% (3)	0,0% (0)	29,8% (17)	28,1% (16)	0,0% (0)	1,8% (1)
Art.9	2,4% (2)	0,0% (0)	32,9% (28)	16,5% (14)	0,0% (0)	0,0% (0)
Art.10	28,4% (23)	0,0% (0)	16,0% (13)	17,3% (14)	0,0% (0)	7,4% (6)

4. Résultats et discussion

L'examen de l'utilisation des pronoms personnels dans les articles scientifiques révèle plusieurs conclusions. Tout d'abord, le pronom de la deuxième personne du singulier n'est pas toujours utilisé de manière systématique dans tous les domaines couverts par les articles. De plus, il est noté une diminution des fréquences d'utilisation des marques de la première personne du singulier par rapport à celles de la première personne du pluriel. Les évolutions des fréquences d'utilisation de la deuxième personne

du pluriel diffèrent également de celles du pronom indéfini «on». Dans le domaine de la linguistique, l'expérience énonciative, selon Benveniste, établit une distinction fonctionnelle entre les pronoms «je» et «tu» d'une part, considérés comme des types de personne énonciative, et les pronoms «il» et «on» d'autre part, généralement perçus comme des types de non-personne.

L'utilisation du pronom «nous» a pour objectif de non seulement impliquer l'interlocuteur, mais aussi de transmettre l'idée que les préoccupations et les problématiques des interlocuteurs sont prises en considération. Cette approche renforce l'aspect interactif de l'article scientifique, créant un sentiment d'inclusion chez les interlocuteurs, bien que ceux-ci ne puissent pas réagir directement.

L'utilisation du «je épistémique» revêt une importance particulière dans ce contexte. Le locuteur, en tant qu'agent de connaissance, celui qui détient et rapporte des informations en s'appuyant sur des preuves et des connaissances établies dans le domaine scientifique, est qualifié de « je épistémique ». Ce « je épistémique » se positionne comme le porte-parole du savoir, utilisant un discours autonome basé sur les faits et les connaissances partagées par la communauté scientifique.

Le « je empirique », en revanche, fait référence à l'auteur en tant qu'individu unique, situé dans le temps et l'espace. Le « je empirique » est généralement évité dans l'écriture scientifique, l'auteur s'efforçant de recentrer le discours sur l'objet d'étude en mettant en avant les résultats et les faits plutôt que sa propre personne. Cette orientation est clairement perceptible à travers les résultats obtenus dans notre recherche.

En ce qui concerne le pronom « Nous », il s'agit d'un pronom déictique qui peut explicitement exprimer la subjectivité. En appliquant le schéma récapitulatif de Kerbrat ORECCHIONI qui explique le fonctionnement du pronom « nous », nous pouvons conclure que : Nous = je + Ø, Nous = je + tu = vous , Nous = je + tu+ il (s) ou elle (s), Nous = je + il (s) ou elle (s). (Kerbrat-Orecchionni, 2009)

Comme évoqué précédemment, les pronoms «nous» et «vous» ne correspondent pas toujours simplement au pluriel de «je» et «tu». À moins de situations très particulières, telles que la récitation ou la rédaction collectives, le pronom «nous» est rarement utilisé comme un simple pluriel de «je» .

Il est important de noter que les pronoms « nous » et « vous » permettent de distinguer entre l'emploi inclusif et l'emploi exclusif .

Le discours interprète ces nuances qui peuvent être à la fois inclusives et exclusives. Cela signifie que le sens exact du pronom « nous » peut varier en fonction du contexte, des indices linguistiques et des indices non verbaux tels que le geste, l'intonation, etc.

Notre analyse se focalise sur les différentes utilisations du pronom « nous », en mettant l'accent sur son aspect exclusif. Ce terme peut être employé pour décrire un groupe ethnique ou socio-professionnel auquel le locuteur appartient.

Le pronom « nous » est utilisé exclusivement dans le but d'identifier le groupe auquel le locuteur appartient. Par exemple : « *De ces définitions, nous devons retenir d'abord que la pratique langagière alternée de deux langues ou plus ne doit pas être analysée en termes d'incompétence linguistique immuable, mais de compétence qui évolue parallèlement à la construction de l'expérience langagière.* ». Dans cet exemple, le pronom « nous » est employé de manière inclusive, englobant à la fois l'auteur et les lecteurs ou destinataires du texte. Cette utilisation crée une proximité entre l'auteur et les lecteurs, les intégrant dans la réflexion et l'analyse présents dans son écrit.

À travers cette analyse, nous nous efforcerons de mettre en lumière comment le pronom « nous » peut être utilisé pour exprimer l'appartenance à un groupe spécifique et délimiter ses frontières. Cela permet au locuteur de se présenter en tant que membre de ce groupe et de s'identifier avec d'autres membres partageant des caractéristiques similaires, que ce soit sur le plan socioprofessionnel, ethnique ou autre.

En tant que représentant d'une communauté scientifique ou d'une situation de communication particulière, l'énonciateur-auteur ne s'exprime pas à titre individuel dans les articles. Il détient une autorité et une légitimité grâce à un «contrat énonciatif» implicite basé sur les normes professionnelles de l'institution académique. Lorsque l'auteur écrit, il se présente comme le porte-parole d'une communauté possédant le savoir et l'autorité dans le domaine de la recherche universitaire.

Dans l'extrait : « *Dans une étude antérieure, nous avons mis en lumière les enjeux du passage brusque à une FOAD (formation ouverte à distance) durant la période du confinement, notamment les enjeux techniques et pédagogiques engendrés ad hoc par la faible accessibilité au réseau internet par les étudiants algériens ; mais ad rem et surtout par des difficultés pédagogiques éprouvées par les enseignants et/ou les étudiants non encore initiés à endosser une FOAD* ». L'utilisation du pronom « nous » dans ce passage indique que l'auteur du texte se réfère à lui-même en tant que membre de l'équipe de recherche ou en tant que représentant de l'institution ou du groupe de chercheurs impliqués dans cette étude antérieure. Le pronom « nous » permet de présenter les résultats et les conclusions de l'étude de manière collective, soulignant ainsi la participation de plusieurs personnes à la recherche.

Pour des raisons quantitatives, une première approche consiste à présenter un tableau de la fréquence de tous les pronoms embrayeurs de l'auteur et des auteurs, tels que je et nous, considérés comme sujets, ainsi que le pronom on. La répétition de ces pronoms invite à entreprendre une gradation importante de l'expression de la subjectivité de l'auteur dans son écrit : le pronom Je, de la première personne du singulier, exprime la subjectivité de l'auteur de manière la plus explicite, surtout dans les articles rédigés par des docteurs et des professeurs.

Le pronom «nous» représente une présence de l'auteur moins explicite, tandis que le pronom indéfini «on» incarne une subjectivité souvent sujette à interprétation.

En définitive, notre étude du thème de la subjectivité dans le discours scientifique a mis en lumière l'importance de l'emploi des pronoms personnels, notamment «je» et «nous», dans la construction de la communication académique. L'analyse approfondie des travaux énonciatifs de Benveniste, repris par Orecchioni, a jeté les bases de notre compréhension de la manière dont la subjectivité, exprimée à travers l'usage des pronoms personnels, s'intègre dans le langage scientifique.

Il est apparu clairement que le choix des pronoms personnels, en particulier «nous», est stratégique, servant à créer une mise en scène discursive qui favorise la communication au sein de la communauté scientifique. L'utilisation du «je épistémique» confère à l'auteur une position d'agent de connaissance, tandis que le «nous» est déployé

de manière variée pour inclure ou exclure le lecteur, marquant ainsi différentes nuances d'objectivité ou de proximité.

En somme, l'analyse des pronoms personnels dans le discours scientifique offre une perspective approfondie sur la manière dont les auteurs établissent une relation avec leur public, présentent leurs recherches et inscrivent leur subjectivité dans le processus de communication académique. Ce travail contribue à enrichir notre compréhension des mécanismes linguistiques qui sous-tendent la construction du discours scientifique et offre des pistes pour de futures investigations dans ce domaine.

5. Conclusion

Cette recherche avait pour objectif d'examiner l'expression de la subjectivité à travers l'utilisation des pronoms personnels dans les écrits scientifiques produits par des chercheurs algériens en didactique du français langue étrangère (FLE), sciences du langage et sciences du texte littéraire. En nous appuyant sur une approche à la fois quantitative et qualitative, nous avons analysé un corpus de 30 articles scientifiques à l'aide du logiciel Tropes, afin de mettre en lumière les différentes stratégies discursives employées par les auteurs pour affirmer leur point de vue personnel tout en engageant le lecteur.

Les résultats ont révélé plusieurs tendances significatives. Tout d'abord, l'utilisation des pronoms « je » et « nous » varie en fonction de la spécialité scientifique et du style d'écriture. Le pronom « je », représentant une subjectivité explicite, est moins fréquemment employé, ce qui est conforme aux conventions académiques qui prônent une certaine objectivité dans le discours scientifique. En revanche, le pronom « nous », avec ses nuances inclusives et exclusives, est davantage utilisé pour créer un lien interactif avec le lecteur, tout en maintenant une certaine distance critique. Ces résultats soulignent l'importance des pronoms personnels comme marqueurs discursifs qui façonnent la relation entre l'auteur et le lecteur dans le cadre d'une communication académique.

En termes de recommandations, il serait pertinent de poursuivre l'analyse en élargissant le corpus d'étude à d'autres disciplines scientifiques, afin d'évaluer si les tendances relevées dans cette étude sont également observables dans des domaines différents. De plus, une comparaison internationale entre les écrits scientifiques produits dans d'autres contextes culturels pourrait offrir des perspectives enrichissantes sur les spécificités discursives de la communauté scientifique algérienne.

En guise de conclusion, il serait utile de sensibiliser les chercheurs, en particulier les jeunes auteurs, à l'importance de la gestion de la subjectivité dans leurs écrits, afin qu'ils puissent maîtriser les outils discursifs permettant de s'exprimer de manière claire et persuasive, tout en respectant les normes académiques.

6 . Liste de références

Benveniste, E., Problèmes de Linguistique Générale (Vol. 1). Paris: Gallimard, 1996

Catherine, K. O. L'énonciation (éd. 4e). Paris: Armand Colin, 2009

Coquet, J.-C., Pensée du langage . Paris: La Découverte, 2007

DUCROT, O., Le dire et le dit. Paris: Minuit, 1984

Maingueneau, D., Le tour éthnolinguistique de l'analyse de discours. Langages, numéro 105, 1992, pp. 114-125.

Rinck, F., L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique, Un état des lieux,. Revue d'anthropologie des connaissances, numéro 4, 2010, doi:<https://doi.org/10.3917/rac.011.0427>, consulté le (04/09/2024)